

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

“Ils le crucifièrent”

(19.1–42)

Quelle est la plus grande histoire d'amour de tous les temps ? Certains pencheraient pour un conte de fées comme “Cendrillon”, ou “La Belle au Bois Dormant”, ou “Blanche Neige”. Chacune de ces histoires raconte l'aventure d'une belle jeune femme vertueuse qui est secourue par son prince beau et noble ; et le couple vit toujours heureux et a beaucoup d'enfants. Ou bien on penserait à une romance plus adulte, comme celle de “Roméo et Juliette”, ou bien celle de Scarlett et Brett dans *AUTANT EN EMPORTE LE VENT*.

Une autre belle histoire d'amour est celle de l'amour d'un parent pour son enfant. On raconte comment, en Corée, une mère paysanne et son petit bébé, un garçon, furent pris dans une terrible tempête de neige. Essayant désespérément de sauver la vie de son petit, la mère enleva ses lourds vêtements et enveloppa son enfant. Le lendemain, on trouva son corps complètement gelé, et à côté, dans un tas de vêtements, son fils, vivant et bien au chaud. On raconta souvent à l'enfant qui grandissait comment sa mère l'avait aimé et s'était sacrifiée pour lui. Un jour d'hiver, on le vit devant la tombe de sa mère, sans chemise ni manteau par un froid polaire. Il répétait sans cesse : “Maman, c'est comme ça que tu avais froid pour moi ?”

Nous sommes touchés par de telles histoires, car ce sont de grandes démonstrations d'amour. Mais la plus grande histoire d'amour de toutes est sûrement celle qui est racontée en Jean 19. C'est l'histoire de la profondeur de l'amour de

Dieu pour nous ; c'est l'histoire de la croix.

LA CROIX COMME HISTOIRE D'AMOUR

Parler de la croix comme d'une histoire d'amour n'est pas nouveau. A plusieurs reprises le texte de Jean suggère que la croix fut la démonstration suprême de l'amour de Dieu :

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle (3.16).

Avant la fête de Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père, Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout (13.1).

Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis (15.12–13).

Après les procès de Jésus devant Anne, Caïphe, et Pilate, on livra Jésus aux Juifs pour être crucifié. Bien que la croix soit la pierre de l'angle de la foi chrétienne, l'événement lui-même est décrit en quelques mots seulement :

Ils prirent donc Jésus et [l'emmenèrent]. Jésus, portant sa croix, sortit (de la ville) vers le lieu appelé : le Crâne, qui se dit en hébreu : Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu (19.16b–18).

Aucun des quatre auteurs des Évangiles ne donne en réalité beaucoup de détails sur la crucifixion de Jésus. Les simples mots : “c'est là qu'ils le crucifièrent” ont une signification profonde. Ceux

qui croient (voilà encore ce mot !) en Jésus comme le Fils de Dieu ne peuvent lire ces mots sans en être immensément touchés dans leur cœur. Tel est le pouvoir de cette seule phrase.

Ensuite, Jean raconte comment Pilate fit mettre un écriteau au-dessus de la tête de Jésus, sur lequel il était écrit : “Jésus de Nazareth, le roi des Juifs” (19.19). Cette déclaration étonnante fut écrite en hébreu (la langue des Juifs), en latin (la langue des Romains), et en grec (la langue commerciale de l’époque). Bien entendu, les souverains sacrificateurs responsables de la mort de Jésus en étaient fortement offensés. Il voulaient que l’on mette plutôt : “Il a dit: Je suis le roi des Juifs” (19.21). Mais Pilate, à cause soit d’une force inhabituelle, soit de sa nature habituellement injurieuse, répondit : “Ce que j’ai écrit, je l’ai écrit” (19.22).

L’écriteau sur la croix est encore un exemple dans l’Evangile de Jean de quelqu’un qui dit plus qu’il n’en sait vraiment. Nous avons observé ce même phénomène plus tôt lorsque Caïphe dit au Conseil des Juifs : “Vous n’y entendez rien ; vous ne vous rendez pas compte qu’il est avantageux pour vous qu’un seul homme meure pour le peuple et que la nation entière ne périsse pas” (11.49–50). Jean explique cette remarque :

Or, il ne dit pas cela de lui-même mais, étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation. Et non seulement pour la nation, mais aussi afin de réunir en un seul (corps) les enfants de Dieu dispersés (11.51–52).

De la même manière, lorsque Pilate ordonna de mettre l’écriteau au-dessus de la tête de Jésus sur la croix, il énonçait sans le savoir une vérité profonde.

Les soldats qui exécutèrent l’ordre de crucifier Jésus avaient une tâche sinistre et ennuyante à la fois. Une fois le condamné attaché à la croix mise en place, il ne restait rien à faire, à part rester là en attendant qu’il meure. Pour passer le temps et pour se faire un peu d’argent, ils partagèrent les effets personnels du crucifié. C’est ce qu’il firent avec les vêtements de Jésus, les divisant en quatre parts, puis tirant au sort sa tunique qui était tissée d’une seule pièce.

La crucifixion n’était pas simplement un moyen d’exécution, mais aussi d’humiliation absolue et de honte. On la faisait toujours en public, pour que les gens puissent observer

l’horrible spectacle. Le but des Romains en ceci était de couvrir de honte aussi bien le crucifié que le crime ou la cause qu’il représentait. On ne crucifiait jamais un citoyen romain ; cette forme d’exécution se réservait aux esclaves, aux étrangers, et aux gens de basse condition. Le crucifié était souvent nu, et on laissait le corps pourrir sur la croix pendant des semaines, ce qui rendait le spectacle encore plus dégoûtant et répugnant. Lorsque Jean écrivit que les soldats partagèrent les vêtements de Jésus, il nous rappelait toute l’humiliation infâme comprise dans l’acte de crucifixion, et que Jésus subit pour nous tous !

Le récit de Jean se tourne maintenant vers les femmes qui se tenaient au pied de la croix. Il y avait Marie, mère de Jésus. Comment imaginer la douleur dans le cœur d’une mère qui voit son fils mourir de cette façon ? Mais même dans sa grande souffrance, Jésus était conscient des besoins de sa mère et capable de s’en occuper. De toute évidence Joseph était mort pendant l’enfance de Jésus ; Jésus savait donc que sans lui Marie aurait du mal à survivre. Du haut de la croix, Jésus vit “le disciple qu’il aimait [Jean, apparemment]” et dit à sa mère : “Femme, voici ton fils” (19.26). Puis il dit à Jean : “Voici ta mère” (19.27). Chacun savait ce que voulait dire Jésus : Jean devait s’occuper de Marie comme si elle était sa mère ; à partir de ce jour, Marie alla vivre dans la maison de Jean.

Même ses paroles adressées à Marie démontrent la puissance et la pureté de l’amour de Jésus. Dans la souffrance nous avons tendance à devenir égoïstes. Il est difficile dans la douleur de penser à d’autres personnes ou à d’autres choses. Ce fait rend encore plus remarquable l’effort de la part de Jésus de s’occuper des besoins de sa mère alors que lui mourrait sur la croix.

Après ces événements, l’histoire de la croix se termine plutôt rapidement. Jésus, sachant que sa tâche était finie, dit : “J’ai soif” (19.28) ; quelqu’un lui donna un peu de vinaigre sur une éponge. Ici encore, comme à maintes reprises dans cet Evangile, nous voyons l’accent mis sur l’humanité de Jésus. Il savait ce que c’était que d’avoir faim et d’être fatigué (4.6), de frémir en son esprit et d’être troublé (11.33). Jésus comprend complètement notre humanité, ce qu’il démontra juste avant de mourir, en disant : “J’ai soif.”

Puis Jésus prononça ses dernières paroles de la croix : “Tout est accompli” (19.30). Sur ce, “il baissa la tête et rendit l’esprit”. Il avait suivi un dessein pendant toute sa vie, un dessein désormais accompli. Sa mort n’était en aucune manière un accident, et personne ne lui avait arraché sa vie. Il l’avait donnée selon le dessein de Dieu pour le pardon de nos péchés !

LA CROIX COMME APPEL A PRENDRE UNE DECISION

Comment répondre à l’histoire de la mort de Jésus en croix ? Faut-il en être triste ou joyeux ? Faut-il faire quelque chose ?

Tout l’Evangile de Jean nous invite à entrer dans l’histoire des personnes qui regardaient Jésus, qui l’écoutaient, qui réagissaient à ses propos et à ses actions. L’Evangile n’entend pas limiter ces histoires aux personnes initialement concernées ; ces histoires sont aussi les nôtres. Cet Evangile concerne leur foi, mais aussi la nôtre. Jean nous rappelle cela immédiatement après le récit de la mort de Jésus : “Celui qui l’a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai ; et lui, il sait qu’il dit vrai, afin que vous croyiez, vous aussi” (19.35). Nous voici encore devant la question de la foi. Jean nous avait décrit les expériences de Pierre et de Pilate comme exemples de personnes ayant cédé sous la pression. Par contraste, il nous donne à présent deux exemples de personnes qui avaient le courage de confesser leur foi en Jésus immédiatement après sa mort.

Joseph d’Arimathée était disciple de Jésus, mais en secret, par peur des chefs des Juifs. A la mort de Jésus, Joseph demanda à Pilate le corps de Christ, afin de l’ensevelir. Ce n’était pas là l’acte “secret” d’un homme qui avait peur qu’on l’identifie comme disciple de Jésus¹ !

Dans cet acte intrépide d’ensevelir le corps de Jésus, Joseph fut accompagné par nul autre que Nicodème, “qui auparavant était allé de nuit vers Jésus” (19.39). Nous l’avons vu au chapitre 3, où Jésus lui parlait de la nouvelle naissance, et encore en 7.50–52, où il n’avait toujours pas confessé publiquement sa foi. Cette fois-ci, par contre, nous le voyons agir dans les heures les

¹ Marc 15.43 dit que Joseph, un homme riche et un membre du sanhédrin juif, “eut le courage de se rendre chez Pilate pour lui demander le corps de Jésus”.

plus sombres de l’histoire humaine, la période entre la mort et la résurrection de Jésus. Ici il fit preuve d’une foi audacieuse, décisive, et hardie. Ensemble, Joseph et Nicodème préparèrent le corps de Jésus pour l’ensevelissement, et le mirent dans un tombeau.

CONCLUSION

L’histoire de Jésus ne fournit pas un divertissement passif. On la raconte plutôt en vue de créer une foi vivante qui changera la vie de ceux qui l’entendent. Nous ne pouvons pas nous permettre d’oublier tout simplement la croix après avoir entendu son histoire. Elle exige une réponse de notre part. On ne peut échapper à la question que pose Jean : voulez-vous avancer par la foi et vous identifier à celui qui est mort pour vous ? Jésus est bien mort pour vous. Sachant cela, qu’avez-vous l’intention de faire ? ◆

Confessions dans l’Evangile de Jean

L’Evangile de Jean renferme plusieurs confessions au sujet de Jésus, dont les suivantes :

Nathanael : “Rabbi, toi tu es le Fils de Dieu, toi tu es le roi d’Israël” (1.49).

Nicodème : “Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de la part de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n’est avec lui” (3.2).

Marthe : “Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde” (11.27).

Toutes ces confessions sont significatives, et toutes constituèrent des pas sur le chemin de la foi. Mais c’est Thomas qui offrit la confession la plus complète, appelant Jésus “mon Seigneur et mon Dieu !” (20.28).

Quand survient la persécution Ac 7.59–60

La véritable vie
chrétienne exige souvent
une grande conviction
et beaucoup de courage.